

Mentions légales © 2020 Nellissen Nadège

Tous droits réservés

Ce livre est une fiction. Les personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur.

Toute ressemblance avec des personnes, et des événements serait totalement fortuite.

Toute reproduction partielle ou intégrale de l'œuvre est interdite.

ISBN : 979-8-6837-6077-9

Concepteur de la couverture : @LucileKos

Premier Dépôt Légal : 2018 — Nouveau Dépôt Légal : octobre 2020

Première édition : 2018 — Nouvelle édition : novembre 2020

Ceci est une réédition du livre du même nom publié chez Something Else Editions sous le pseudonyme de Kayla Snow

Chapitre 1

Dans la vie, il y a toujours des hauts et des bas, des mensonges, des secrets qui, un jour, resurgissent et nous rendent la vie plus difficile à vivre.

Quand on est adulte, ce genre de situation est déjà dur à gérer. Mais, à l'adolescence, cela devient vite compliqué, remettant tout en cause, faisant s'écrouler notre petit univers.

C'est exactement l'état d'esprit dans lequel je suis.

Le ciel sombre et pluvieux reflète à la perfection la tristesse et la colère que je peux ressentir.

Bien calée sur la banquette près de la fenêtre, les bras entourant mes jambes et la tête posée sur les genoux, je ferme les yeux, profitant de l'air frais de ce début de soirée.

J'essaie désespérément de calmer mes pleurs. Chose presque impossible pour le moment.

Trois petits coups à la porte me font sursauter, ne me faisant pas bouger pour autant.

Le grincement de celle-ci résonne à mon oreille comme une confrontation silencieuse qui ne va pas tarder à arriver.

Oh, comme je n'ai aucune envie de la voir de sitôt !

- Mia, il faut qu'on parle, ma chérie.

Je tourne lentement la tête vers ma mère, qui s'avance au milieu de la pièce, avant de s'arrêter net près de mon lit.

Droite comme un « i », tirée à quatre épingles, dans son tailleur hors de prix. Ses cheveux sont attachés en un chignon bien serré, coiffure presque quotidienne pour elle.

Elle finit par replacer nerveusement sa veste avant de jouer à nouveau avec son alliance, ne sachant quoi regarder : le sol ou moi.

- Mia...

Sa voix est cassée, chose totalement inhabituelle pour elle.

- Je voudrais être seule, s'il te plaît.

Je fixe à nouveau la fenêtre, me mordant la lèvre en entendant le ton sur lequel je viens de lui parler. Je ne suis pas comme cela d'habitude.

Mais, j'aimerais tellement être seule actuellement. Juste quelques heures, le temps d'assimiler la nouvelle. Le temps que j'arrive à ne pas juste leur en vouloir, que l'on puisse parler ensemble.

Je baisse la tête, essuyant rageusement mes joues.

- Mais, tu pars demain, il faut qu'on en parle, voyons.

Je relève la tête d'un coup, essayant de ne pas faire attention au vertige qui me prend soudain.

Je la regarde plus avec tristesse qu'avec autre chose.

- Je ne veux pas. J'aimerais juste être tranquille. Tu souhaites parler, maintenant, alors que vous n'avez rien dit tout à l'heure ! Et bien, là, c'est moi qui refuse d'en discuter.

Son regard est de plus en plus triste alors que le mien se vide petit à petit.

- Mia, s'il te plaît...

Je tourne à nouveau la tête vers elle.

- S'il te plaît, maman.

Ma voix est cassée, ma phrase se terminant en un murmure.

En signe d'abandon, elle laisse tomber les bras le long de son corps, tournant les talons pour partir, sans aucun autre regard pour moi.

Je reste sur place quelques secondes avant d'observer ma chambre. Tout ici me paraît différent, comme si je voyais d'un œil nouveau ce qui a fait mon enfance.

Je me lève finalement et vais poser ma main sur le bord du lit, souriant légèrement en voyant le coussin en forme de cœur que Daniel m'a offert il y a trois mois.

Je prends dans mes mains le cadre se trouvant sur ma table de chevet. Ils me manquent ! La photo nous représente mes amis et moi. Notre petit groupe existe depuis des années, et un lien incassable s'est créé entre nous.

Je balaie la pièce du regard, observant chaque détail, les souvenirs me revenant en mémoire. Je m'arrête finalement sur le dernier album photo que j'ai réalisé, posé sur la commode.

Je trouve beaucoup plus chouette et personnel de pouvoir annoter et décorer l'encadrement de chaque photo, plutôt que d'avoir un dossier sur l'ordinateur.

Une fois dans mes mains, je le serre contre moi et me dirige vers la porte de ma salle de bain privative. Je ne peux m'empêcher de passer mes doigts sur le chambranle de celle-ci, frôlant ainsi les marques mises au fil des années, indiquant chaque centimètre pris.

Je secoue la tête et rentre dans la pièce annexe avant de fermer la porte à clé derrière moi.

Je m'adosse contre le mur et me laisse glisser tout du long, essayant de ne pas faire attention à la sensation de froid que me provoque le carrelage sous mes fesses.

Je tourne les pages de l'album, lentement, m'imprégnant de chaque photo.

La plupart de celles-ci nous représentent, mes amis et moi-même. Mais je tombe rapidement sur une où mes parents sont présents. Mes doigts frôlent le cliché, les larmes se formant aux coins de mes yeux.

Finalement, tout n'était que mensonges.

Je me lève, posant d'abord l'album à côté de moi, et marche jusqu'à l'évier avant de redresser la tête. Le reflet qui me fait face me fait presque peur.

Mon teint, déjà pâle de nature, semble presque livide. Mes cheveux, d'habitude bien coiffés, ne ressemblent à rien et sont tout emmêlés. Mes yeux bleus sont tristes et rougis par les pleurs au lieu d'être rieurs.

Mais comment n'ai-je pas deviné la vérité avant ? Ils sont tous les deux bronzés avec les yeux et les cheveux bruns. Sans parler de nos personnalités et caractères totalement opposés.

Tant de questions me viennent en tête, et en particulier de savoir qui je suis en fin de compte. Mia Peterson n'est finalement que mon nom d'adoption. Est-ce que mon prénom est réellement celui que je porte ou était-il différent à ma naissance ?

Pourquoi ai-je été abandonnée ? Qui sont mes vrais parents ? Ai-je des frères et sœurs ? Aurai-je seulement des réponses un jour ? Pourquoi me le dire, alors qu'ils n'ont aucune donnée sur ma famille biologique ? N'auraient-ils pas pu garder cela pour eux ? Que la vie reste normale...

Je ne suis pas en colère pour leurs cachotteries, enfin un peu, mais surtout par rapport à leur façon de m'annoncer la chose.

Je soupire, essuie rageusement mes larmes et retourne dans ma chambre. J'enlève mes vêtements et mets une petite robe de nuit mauve avant de me glisser sous les couvertures, serrant le coussin de Daniel contre moi.

Le sommeil finit par m'emporter dans un monde plus doux, ou au contraire chargé de cauchemars en tout genre.

Je me réveille en sursaut, la main sur le cœur, regardant autour de moi, paniquée.

Doucement, je reprends mon calme, me rendant compte que je suis dans mon lit et non dans une maison en feu, seule au milieu des flammes.

Je me redresse, m'adossant au mur. Mon regard se dirige vers mon réveil qui indique six heures. Je le prends en main et le désactive, alors qu'il ne devait sonner que dans une demi-heure seulement, avant de le reposer.

Je m'étire et me lève, me dirigeant vers ma garde-robe, passant mes doigts sur les gravures représentant des fées. Malgré mon âge, c'est le seul meuble que j'ai gardé depuis mon enfance. Je l'ouvre, prends un jeans et une blouse noire avant d'aller me préparer dans ma salle de bain.

Je me maquille légèrement, essayant de prendre tout mon temps, redoutant un peu la conversation que l'on pourrait avoir avant mon départ. D'ici un peu plus d'une heure, je serai à la gare, attendant mon train pour retourner à l'école pendant toute l'année scolaire. C'est la première fois que je ne pense pas à rentrer pendant les vacances. La situation y fait beaucoup. Peut-être que ces mois, éloignés l'un de l'autre, nous feront le plus grand bien.

Ou peut-être les événements se calmeront-ils, les explications arrivant et la situation s'arrangeant parfaitement.

Un quart d'heure plus tard, après le cinquantième coup de brosse passé dans mes cheveux, je décide finalement de descendre. J'inspire un grand coup et me dirige vers les escaliers, tendant l'oreille.

- ... il le faut, Mark !

- Carla, ça suffit ! Je t'ai dit non, elle ne doit PAS savoir !

Je fronce les sourcils, ma main sur la bouche pour essayer de ne pas faire trop de bruit.

Que doivent-ils me cacher ?

- Comment veux-tu qu'elle réagisse ? On lui lâche une bombe pareille hier soir et tu ne veux pas qu'on lui parle de ce que l'on sait !

Je descends quelques marches, voulant mieux écouter.

Malheureusement pour moi, un craquement se fait entendre, nous stoppant net tous les trois.

- Mia ?

Merde !

Je me remets droite et descends, normalement, voulant leur faire croire que je n'ai absolument rien entendu de leur conversation. J'entre dans la cuisine, prends un bol et le paquet de céréales au chocolat avant de m'installer à table en leur lançant un « bonjour » à peine audible.

J'arrive, difficilement, à rester indifférente, pour éviter qu'ils découvrent que je les ai entendus quelques minutes plus tôt. En particulier pour mon père, j'avoue qu'il me donne l'impression de vouloir, absolument, me cacher la vérité. Plus que ma mère en tout cas.

Il quitte la pièce quelques minutes plus tard. Je sursaute quand ma mère s'installe d'un coup à côté de moi. Elle m'oblige à la regarder avant de me tendre une lettre, me faisant froncer les sourcils.

- Prends-la vite et cache-la. Lis-la une fois dans le train ou à l'école.

Je la regarde comme si elle devenait folle.

- Vite, Mia.

Je reste figée sur place, ne comprenant pas vraiment ce qu'il se passe. La porte s'ouvre d'un coup, nous faisant tourner la tête vers mon père, qui nous lance à présent un regard noir.

Il m'arrache la lettre des mains, sans que j'aie eu le temps de réagir, et se dirige vers le salon.

Il me faut quelques secondes avant de le suivre.

- Je t'avais dit non, Carla !

Je comprends, un peu tard, que ma mère m'expliquait tout dans ce message.

Mon père sort un briquet de sa poche et met le feu à l'enveloppe avant de la jeter dans la cheminée et de s'éloigner.

Je vais devant celle-ci, essayant d'éteindre les flammes, ne réussissant que trop tard, les morceaux noircis dans mes mains. Mes espoirs s'évolutent avec la fumée.

Mon regard tombe néanmoins sur un petit bout, épargné en partie. Je le prends discrètement, ayant peur qu'il ne me voie, et le mets rapidement dans ma poche.

- On devrait y aller, tu vas manquer ton train.

Je me lève, vais dans le couloir enfile mes baskets et ma veste puis sors avant de m'installer dans la voiture. Je ne m'inquiète pas pour mes valises, les sachant dans le coffre depuis la veille.

Mes parents ne tardent pas à me rejoindre, mon père démarrant directement, soudain pressé que je m'en aille, ou que je ne pose trop de questions.

Le trajet dure une bonne demi-heure, temps pendant lequel la tension dans l'habitacle est palpable. On sent le malaise à des kilomètres à la ronde, ce qui ne me rend pas vraiment triste de partir.

Mon père s'arrête finalement, sort en même temps que moi et ouvre le coffre avant d'en sortir mes trois grosses valises. Il en prend deux et me laisse la plus petite, avançant, sans même m'adresser un mot. La situation me blesse énormément.

Une fois mes valises mises dans le wagon adéquat, ils m'accompagnent jusqu'au milieu du train. Je ne sais pas quoi faire, les prendre dans mes bras ou partir sans rien dire ?

Je suis interrompue dans mes réflexions par le contrôleur qui annonce le départ imminent.

Ma mère me prend dans ses bras, me serrant fort contre elle. Pour me dire au revoir, mon père me donne une petite tape sur l'épaule. Je leur fais un signe de main et me tourne, rentrant dans le train.

Je ne bouge pas, voyant les portes se fermer, observant les deux adultes qui sont mes parents depuis de longues années. Ces mêmes personnes qui, aujourd'hui, me cachent la vérité sur celle que je suis réellement.

J'attends de ne plus les voir avant de trouver un compartiment. Normalement, Gabrielle devrait déjà être là, il n'y a plus qu'à la trouver.

Après une bonne vingtaine de minutes, je trouve enfin mon amie.

Je ne peux m'empêcher de sourire en la voyant assise, tranquille avec ses écouteurs. Ses cheveux bruns sont attachés en une queue haute. Elle porte un jeans slim avec une chemise mauve transparente qui montre son débardeur noir, le tout accompagné de ses converses noires à talons compensés.

J'ouvre finalement la porte et rentre avant d'aller m'asseoir, me collant à elle.

- Non, mais ça va pas !

Elle crie à moitié, mais change vite d'expression en me voyant. Un énorme sourire éclaire son visage alors qu'elle me prend dans ses bras, me serrant contre elle. Je l'étreins également, contente d'enfin la revoir.

Gabrielle et moi, c'est une grande histoire d'amitié. On s'est rencontrées au début de notre première année à l'école, on est de suite devenues très proches, et notre amitié a grandi au fil des années. Elle est rapidement devenue ma confidente.

C'est également pour ces raisons que je me demande si je devrais lui parler de mon adoption, si je dois impliquer une autre personne dans ce mensonge.

Est-ce que ça vaut la peine d'en parler ? Ne devrais-je pas tout simplement faire comme si tout était normal ?

- Ça va, Mia ?

- Hein ?

Je la regarde, n'ayant pas remarqué que j'étais dans mes pensées.

Elle fronçe les sourcils et se met face à moi, prenant mes mains dans les siennes.

- Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ? Ne me dis pas que ça va, je devine quand ce n'est pas le cas, tu le sais bien.

- Je... Bon, d'accord. Mais, tu ne dois pas en parler. À personne.

- Tu m'inquiètes, Mia.

L'inquiétude a déformé son visage, ses sourcils sont froncés et ses yeux noisette m'observent sans me lâcher une seule seconde.

- Promets-le, s'il te plaît, Gab.

- D'accord. Que se passe-t-il ?

J'inspire profondément.

- Hier, mes parents m'ont avoué que j'étais adoptée.

Elle hoquète de surprise.

- Comme cela, en plein milieu du repas, sans rien me dire de plus. Ils ont continué à manger, normalement. Sauf que ce matin, je les ai entendus se disputer, ma mère voulait tout m'expliquer et lui ne voulait pas. Il veut me cacher quelque chose, mais je ne sais pas quoi. Ma mère a voulu me le dire dans une lettre, mais mon père nous a vues et l'a brûlée pour que je ne découvre rien.

Je m'arrête, reprenant ma respiration, lui laissant le temps d'absorber les informations que je viens de lui donner.

Elle lâche mes mains, enlève ses écouteurs et les met dans son sac à main avant de me regarder à nouveau.

Je vois déjà dans ses yeux toute la tristesse qu'elle ressent. Tout ça, car elle me connaît, qu'elle sait qu'en ce moment, je remets toute ma vie en question, que je ne sais plus exactement qui je suis réellement.

- Oh, Mia. Tu dois être dans tous tes états. Et de savoir qu'ils en savent plus qu'ils ne veulent bien le dire. Tout un tas de questions doivent tourner en boucle dans ta tête.

J'ouvre la bouche, prête à répondre quand la porte s'ouvre. Je mets mon doigt sur mes lèvres, lui faisant comprendre de se taire.

Je me retourne et souris en voyant James et Matthew, mes meilleurs amis. Deux comiques, méga beaux gosses, ce qui nous a déjà valu les foudres de certaines filles. Et quand elles ont appris que Gabrielle et Matthew étaient ensemble, on a reçu des menaces pendant des semaines. Comme quoi, il y a des dingues partout.

Gaby se lève et va prendre son chéri dans ses bras alors que je dis bonjour à son jumeau, heureuse de les voir après deux longs mois.

Ils n'ont pas rétréci pour autant pendant l'été, j'ai même tendance à penser le contraire. Je me sens soudain minuscule avec mon mère soixante-cinq. Par contre, leur bronzage, légèrement perdu pendant l'année scolaire, est de retour. Il leur donne des airs d'Australiens avec leurs cheveux blonds, comme toujours en bataille, et leurs yeux bleu océan.

On finit par s'installer tous les quatre, parlant de nos vacances.

Je me lève, trois bonnes heures plus tard, ayant absolument besoin de marcher un peu. Ils me regardent tous, totalement synchro dans leurs gestes.

- Je dois aller aux toilettes.

La seule excuse que j'ai trouvée pour pouvoir partir sans ma meilleure amie. Je l'adore plus que tout, mais là, j'ai envie d'être un peu seule.

Je vais aux toilettes vite fait, cette excuse m'ayant finalement donné envie, puis me dirige vers le seul compartiment que je sais vide : le wagon à bagages.

Je m'assieds sur une boîte qui traîne et tire le morceau de papier présent dans ma poche. J'inspire profondément, ayant un peu peur d'en voir le contenu. Il n'y aura peut-être rien d'intéressant dessus, peut-être juste la fin de la lettre où elle me dit combien elle m'aime et qu'elle est désolée de m'avoir caché cela.

- Tu comptes l'ouvrir aujourd'hui ou demain ce bout de papier.

Je sursaute, lâchant ce que j'ai dans les mains. Je me baisse pour le ramasser quand la personne le prend, m'obligeant à relever la tête.

Oh, non ! Je n'y crois pas !

Devant moi se tient Drake Daemon, l'être le plus abject et minable que je connaisse. Derrière son air de play-boy au corps parfait et au visage d'ange, il est quelqu'un de méchant, vicieux, prêt à toutes les saloperies pour obtenir ce qu'il veut.

- Rends-le-moi !

Ses lèvres s'étirent en un grand sourire. Il croit que je ne saurai pas me défendre. Il ne fait que dix centimètres de plus que moi à tout casser.

Bon, d'accord, il est sûrement plus fort que je ne le suis, mais ce n'est pas une raison.

- Et si, je le lisais ?

Oh, non ! Tout, mais pas ça. J'essaie de le récupérer, en vain. Il ouvre le papier et le met devant lui, fronçant les sourcils. Il ne devait pas s'attendre à un mot coupé.

- Adoptée, tu n'avais que quatre ans. Avons appris que tard que. Es pas abandonnée. Police sait ça, nous finirons.

J'essaie tant bien que mal de reconstruire les phrases dans ma tête, tout comme lui à mon avis.

Je profite de son incompréhension pour reprendre mon bien et filer, en courant.

Chapitre 2

Je n'ai pas parlé pendant tout le reste du trajet, les regards inquiets de mes amis posés sur moi. Depuis mon altercation avec Drake, mon humeur en a pris un coup. Ou peut-être est-ce tout simplement ces bouts de phrases qui me perturbent totalement.

Je sursaute quand Gabrielle pose sa main sur mon épaule m'indiquant qu'il est temps de sortir du train. Je la suis, presque comme un automate, n'ayant qu'une envie : retrouver mon lit.

Le vent caresse mon visage alors que mon pied touche le sol de la gare. Je me mets un peu à l'écart, m'arrêtant quelques secondes pour profiter de la brise avant de rejoindre mes amis.

J'arrive presque à leur hauteur quand je me fais bousculer, manquant de m'étendre sur le bitume.

Je relève la tête pile au même moment qu'elle, tombant nez à nez avec le visage dédaignant d'Eva Angels.

Cette fille est une peste, tout le contraire de ce que signifie son nom. Elle est toujours habillée à la dernière mode, magnifiquement bien coiffée et maquillée, se croyant au-dessus de tout le monde. Sûrement grâce à ses parents riches et à son côté petite fille gâtée qui a tout ce qu'elle veut.

Je la jalouse un peu parfois, pour cette confiance qu'elle a en elle, même si je la déteste de tout mon être. C'est également la meilleure amie de Drake Daemon, si pas plus d'ailleurs, personne ne saurait le dire.

Je les connais depuis la première année ici, et au début ça allait, après on ne se parlait pas vraiment non plus. Puis il y a environ deux ans, leur comportement a totalement changé et ils ont commencé à nous prendre en grippe tous les six.

Je ne sais pas vraiment ce qui a changé, mais malgré nos efforts rien ne s'est arrangé. Du coup, l'animosité est bien présente entre nous.

– Regarde où tu marches, Peterson ! Tu aurais pu me salir !

Non, mais elle se fout de moi, celle-là !

Elle tourne les talons et s'éloigne en rigolant avec son groupe de petits chiens... Euh, pardon, amies. Elle ne se soucie absolument pas du fait que je me sois peut-être fait mal.

– Ça va, Mia ?

James m'aide à me relever, fusillant du regard ma pire ennemie. Il se tourne ensuite vers moi, prêt à me parler.

– Je ne supporterai jamais cette fille !

– Comme nous tous, il n'y a plus qu'à espérer qu'elle n'aille pas à l'Université que l'on a choisie.

- Avec notre chance...

Je l'interromps et lui dis que je ne veux pas l'entendre, préférant espérer jusque-là.

Il nous reste deux ans à faire ici, une année seulement pour ceux qui veulent intégrer une université autre que celle annexée à l'école.

Je reprends mes esprits quand Daniel me prend dans ses bras, ne l'ayant même pas vu arriver. Je me serre contre lui, ma tête sur son torse, respirant son odeur de... attends, lilas ?

Je m'écarte de lui, fronçant les sourcils, mes yeux se figeant dans ses iris brunes.

- Tu as l'odeur d'une fille !

Il me regarde, sûrement étonné du ton que j'ai employé et du fait que je l'agresse presque après deux mois de séparation. Il finit par poser sa main sur ma tête, la tapotant gentiment tout en rigolant.

Il se fout de moi en plus !

- Mia, tu connais ma mère non ?

- Et, bien, à vrai dire, non.

- Je t'en ai déjà parlé. Notamment, du fait qu'elle me prenne toujours pour un petit garçon de cinq ans qu'il faut cajoler pendant de longues minutes avant son départ.

Je le regarde du coin de l'œil, serrant un peu les lèvres, pas très convaincue par son histoire. Ou est-ce peut-être le fait que je sois sûrement la fille la plus jalouse et possessive qu'il soit ? Encore plus quand on n'a pas confiance en soi et qu'on sort avec le garçon le plus canon de toute l'école.

- Mia.

Il entoure ma taille de ses grands bras, me regardant avec ses yeux de chien battu, me donnant juste envie de lui ébouriffer les cheveux. Chose un peu impossible, vu la tonne de gel qui les retient en l'air. J'avoue que je les préférerais un peu plus longs, quand ils retombaient et que je pouvais passer ma main dedans comme je le souhaitais.

Il pose ses lèvres dans mon cou, m'embrassant doucement avant de monter jusqu'à mon oreille.

- Je n'ai pensé et ne pense qu'à toi, Mia. Il n'y a et n'y aura que toi. Pourquoi irais-je voir ailleurs alors que j'ai déjà la plus jolie fille de l'école ?

Il m'embrasse en dessous de l'oreille, ce qui me fait rire, avant de me regarder dans les yeux et me sourire.

- Peut-être, car je ne te l'accorde pas encore.

Ma voix est à peine audible et mes yeux fixent à présent mes pieds.

De sa main, il me relève la tête, doucement, avant de coller son front contre le mien.

- Je te l'ai déjà dit, Mia, on attendra le temps qu'il faudra. Jusqu'à ce que, toi, tu sois prête.

Ses lèvres se posent sur les miennes dans un baiser chaste et doux. Parfois, je me sens coupable de lui refuser plus, malgré ses paroles. Mais je ne suis pas encore prête à aller plus loin. Je sais, c'est bizarre pour une fille de mon âge, mais Daniel est mon premier copain. J'ai eu des amourettes avant, comme tout le monde je pense, mais jamais rien de sérieux. J'ai besoin d'être certaine à cent pour cent de mon choix.

- Bon, vous venez ? C'est le dernier bus.

On regarde Matthew, qui a son bras autour de la taille de Gabrielle, avant de les rejoindre, contents de commencer cette nouvelle année.

Je m'assieds sur mon lit, souriant d'enfin être ici. La pièce n'est pas gigantesque, assez grande pour trois personnes. Un lit, une garde-robe et une étagère pour chacune. Le tout disposé de façon stratégique, un sur chaque mur avec une deuxième porte sur le mur de gauche, menant à une salle de bain. La pièce est composée d'une cabine de douche, d'un w.-c. juste en face, à l'autre bout, et, au milieu, un évier avec suffisamment d'armoires pour que l'on puisse avoir chacune notre petit espace.

Je connais cet espace par cœur, il faut dire que c'est la sixième année que j'y suis avec Gabrielle et Daphné, qui est elle aussi devenue une bonne amie. On a pris l'habitude d'étudier ensemble, essayant d'avoir de meilleures notes que l'autre, dans une petite guerre amicale. Ça m'a toujours fait rire, car, finalement, on ne compare presque jamais, préférant fêter nos réussites à la place.

Je me lève pour aller devant la fenêtre, juste à la droite de mon lit, avant de l'ouvrir, m'asseyant à moitié sur le rebord. Je ne peux m'empêcher d'avoir des étoiles plein les yeux quand je regarde la vue que l'on a de notre chambre. Elle donne directement sur le parc de l'école et le lac, sans parler de la forêt de chaque côté de celui-ci. On peut également voir l'université, sombre silhouette se dessinant au loin.

Notre école n'est autre qu'un ancien château entièrement rénové il y a une cinquantaine d'années, à son ouverture.

- Ne saute pas, hein !

Gab rentre dans la pièce, un grand sourire aux lèvres. Je me rappelle toujours la première fois où elle m'a vue dans cette position, elle a directement paniqué.

Je ne peux m'empêcher de rigoler légèrement à ce souvenir. Cependant, mon visage prend rapidement une mine plus sérieuse, voire même inquiète.

- Il faut que je te parle.

Je descends du rebord et la rejoins sur son lit, prenant le papier dans ma poche au préalable.

- Je... Regarde ces phrases, c'est totalement incompréhensible.

J'ai voulu lui expliquer ce qu'il s'était passé plus tôt dans le wagon, mais je me dis finalement que ce n'est pas une bonne idée. La connaissant, elle irait le trouver et lui dire sa façon de penser, ce qui risquerait de me retomber dessus.

Je la vois froncer les sourcils et me mords le coin de la lèvre.

- Tu as raison, il n'y a pas moyen que ta mère t'en dise plus ?

- Pas tant que mon père sera à côté d'elle. Tu aurais dû voir comme elle a eu peur en me donnant la lettre, je ne l'avais jamais vue aussi effrayée. Et je ne pense pas qu'il la laissera seule assez longtemps pour lui laisser une chance de m'expliquer.

- En tout cas...

Elle pince les lèvres comme si elle hésitait à dire ce qu'elle pense réellement.

- Quoi ?

Mon ton est un peu trop pressé à mon goût.

- Ne le prends pas mal, mais on dirait que tes parents risquent d'avoir de gros soucis si la vérité au sujet de ton adoption venait à s'apprendre.

Je baisse les yeux, m'étant déjà fait cette réflexion, mais ne voulant pas trop y croire. Comment auraient-ils pu faire quelque chose passible d'emprisonnement ?

- Tu t'étais dit la même chose, n'est-ce pas ?

Sa main se pose sur mon bras, son regard compatissant me brûlant presque la peau. Je n'arrive pas à lui répondre, ma gorge est totalement nouée et j'ai l'impression désagréable que les larmes vont bientôt couler.

- Hey, non, ne pleure pas Mia.

Elle me prend dans ses bras et essaie de me rassurer, me disant que ça va aller, que ce n'est sûrement pas aussi grave qu'on ne le pense.

Il faut absolument que j'arrive à parler à ma mère.

- Allez, viens, on va manger.

Elle se lève, me prend par la main et me tire jusqu'à l'extérieur de la pièce.

Il nous faut dix bonnes minutes avant d'arriver au réfectoire, où se trouvent à peine quelques élèves. On se sert toutes les deux avec une part de pizza et de la salade, puis allons-nous asseoir à une table vide. À peine assise, je regarde Gabrielle et lui montre nos plateaux.

- Quoi ?

- Tu n'as pas soif toi ?

Je hausse les sourcils alors qu'elle éclate de rire. Je me lève et vais nous chercher deux orangeades, tombant nez à nez avec Drake.

Bon, lance-toi Mia.

- Euh... À propos de ce que tu as lu, si tu pouvais ne pas en parler, s'il te plaît. Ce serait...

- Gentil ?

J'ouvre grand les yeux, étonnée qu'il termine ma phrase. Je déchanté rapidement alors qu'il s'approche de moi, me collant presque. Lentement, il se penche à mon oreille, ma respiration se coupant d'un coup.

- Ne t'inquiète pas pour cela Peterson, ton secret sera bien en sécurité avec moi. Mais, sache bien que je ne fais pas ça par gentillesse. Je préfère le garder pour moi, pouvoir te faire bien pire que de dire simplement ce que je sais pour le moment. Essaie juste de rester discrète si tu en apprends davantage. Qui sait ce que je pourrais en faire.

Il s'écarte un peu de moi, son sourire en coin imprimé sur ses lèvres.

Toutes ses années de moqueries, de petits coups bas, de jeux puérils à ennuyer le plus possible l'autre, me reviennent en pleine face d'un coup.

Pourquoi ? Une question que je me suis souvent posée quand Drake Daemon et sa bande étaient près de moi.

Et alors que mes pensées vont dans tous les sens, mes paroles sortent toutes seules, comme incontrôlables.

- Mais qu'est-ce que j'ai bien pu te faire, bon sang ?

Son sourire en coin fait apparaître une fossette sur sa joue gauche.

- Ça, tu ne le sauras jamais.

Il me fait un clin d'œil comme pour marquer une promesse.

J'avale difficilement ma salive alors qu'il s'éloigne vers son groupe, Eva Angels se collant directement à lui, lui demandant probablement pourquoi il me parlait.

Je repars à table, donne sa boisson à ma meilleure amie et regarde mon assiette, n'ayant plus du tout faim. Je repousse mon plateau, bois une gorgée et me lève.

- Mia ?

- Je vais me coucher, je ne me sens pas très bien. À demain.

Je l'embrasse sur la joue et pars avant qu'elle ne me pose la moindre question. Je crois que c'en est trop pour moi en si peu de temps.

Je ne prends même pas la peine de me mettre en pyjama, une fois dans la chambre. Je retire mes chaussures, me glisse sous la couverture et m'endors presque instantanément.

Je cours, une longue robe de nuit rose sur moi, essayant d'éviter les flammes tant bien que mal. Je pleure, crie après ma mère. J'ai l'impression de tourner en rond, de plus en plus prisonnière du feu. Je suis prise au piège, ne sachant absolument pas où je me trouve.

La seule chose que je sache, c'est que je suis totalement seule ici. Il n'y a personne. Personne pour me sauver, personne pour me dire qui je suis.

Les flammes disparaissent soudain, le noir se fait autour de moi avant que deux portes n'apparaissent. Sur la première, mon nom est écrit en lettres capitales. Le deuxième est vierge. Et si ? J'ouvre la seconde, celle-ci disparaissant une fois que je suis passée. Deux personnes se trouvent en face de moi, ou plutôt dos à moi.

- Qui êtes-vous ?

Aucune réponse, aucun geste.

- Savez-vous qui je suis ?

J'avance, lentement, tout en leur parlant.

- S'il vous plaît, si vous êtes au courant de quelque chose.

Arrivée à leur hauteur, je touche l'épaule de la femme aux longs cheveux blonds ondulés. Elle se retourne enfin vers moi.

- AAAAHHHHH !

On me secoue et j'ouvre les yeux, me redressant pour me retrouver assise. Je tourne la tête, rapidement, essayant de comprendre où je me trouve. Je me calme un peu en voyant les filles. Daphné a ses cheveux roux attachés en un chignon vite fait sur le dessus de sa tête et porte ses lunettes, qui font ressortir ses yeux verts, preuves qu'elle lisait ou étudiait. Gabrielle vient, apparemment, de se réveiller, la marque de son oreiller présente sur sa joue me le faisant deviner.

Je me sens toujours un peu perdue, les larmes me montant aux yeux alors que l'image de cette femme sans visage me revient en tête.

- Mia ?

J'évite son regard, voulant juste me cacher sous ma couverture, oublier cet horrible cauchemar.

Ma meilleure amie m'oblige à la regarder, essuyant mes larmes avant de replacer une mèche derrière mon oreille. Elle tire les couvertures, m'aide à me lever avant de faire un signe à notre colocataire et de m'emmener dans la salle de bain. Elle me fait m'asseoir sur la planche des w.-c. et va mouiller un gant de toilette. Elle me débarbouille un peu puis me tend un pyjama propre.

- Change-toi, puis viens te recoucher.

Elle sort et je me change, mes gestes étant d'une lenteur qui m'étonne moi-même. Je quitte la salle de bain cinq minutes plus tard et vais me remettre sous les draps, que les filles ont changés. Gabrielle s'assied à côté de moi et fredonne tout en jouant avec mes cheveux, sachant exactement comment m'apaiser.

Je sombre rapidement, plongeant dans un monde qui, je l'espère, sera sans rêve.

Je me réveille, ouvrant lentement les yeux pour m'habituer à la clarté de la pièce. Je remarque vite que je suis seule et en profite un peu pour traîner sous la couette. Après tout, à partir de demain, je ne pourrais plus le faire vu que les cours reprennent. Le silence me pèse rapidement, ainsi que la solitude qui ne m'aide pas à oublier mes problèmes et le rêve de la nuit dernière.

Je me lève, étirant mes membres engourdis avant d'aller dans la salle de bain, une fois mes vêtements pris. Je retiens un fou rire en voyant l'état de mes cheveux. Je prends ma brosse et déchanté au premier coup passé dans ma tignasse, grimaçant à chaque nœud présent.

Je passe sous la douche, rapidement, avant de m'habiller et partir rejoindre les autres pour manger.

Je dépose un croissant, un pain au chocolat et un grand verre de jus d'orange sur mon plateau avant d'observer la pièce. Je les trouve finalement et pars m'installer à leur table, un grand sourire accroché à mes lèvres. Je ne veux pas que les garçons sachent ce qu'il s'est passé hier soir.

- Bonjour tout le monde.

Ils rigolent et me saluent à leur tour. Daniel me faisant une remarque sur la tonne de nourriture sur mon plateau.

- Tu vas grossir si tu manges tout ça.

Je lui tire la langue et mords dans mon croissant de bon cœur. Lui montrant bien que sa remarque ne m'atteint pas le moins du monde et surtout pas pour si peu de nourriture.

J'ai toujours été douée pour faire croire aux gens que tout allait bien, enfin, si on met Gabrielle à part. Avec elle, j'ai juste l'impression d'être un livre ouvert dans lequel elle peut lire à son aise.

Elle m'observe calmement, essayant de voir si je vais mieux. Je lui souris en réponse à sa question muette. Elle se tourne finalement vers Matthew et l'embrasse sur la joue avant de mettre une cuillère pleine de céréales en bouche.

Je sens mon téléphone vibrer dans la poche de mon pantalon et le prends, étonnée de recevoir un message maintenant, alors que je suis avec tous mes amis.

Je fronce les sourcils en voyant que l'expéditeur est un numéro inconnu, ce qui m'inquiète un peu. Je déverrouille l'écran et ouvre le message.

Une phrase de quelques mots à peine, et pourtant, mon cœur bat, à présent, à tout rompre.

« Il faut qu'on parle. Maman »

Chapitre 3

– Mia ? Ça va ?

– Hein ?

Je relève la tête, les observant à tour de rôle, n'ayant pas remarqué que j'étais totalement dans mes pensées.

– C'était qui ?

J'observe Daniel, son regard inquiet me met mal à l'aise, d'autant plus que je n'aime pas lui mentir.

– Ma mère.

– Tu m'as fait peur, j'ai cru que c'était grave, ne fais pas cette tête-là voyons.

Il soupire et continue à manger dans la bonne humeur, comme les autres d'ailleurs. Sauf Gabrielle, qui fronce les sourcils en m'observant, essayant de savoir s'il y a ou non de quoi s'inquiéter. Je lui fais un sourire en coin et mords dans mon croissant, mâchant lentement, ayant soudain le ventre noué.

Je fixe mon téléphone, le prends et réponds à son message par un simple : « Quand ? » Je le remets dans ma poche et me lève.

– Je vais faire un tour au parc.

Je leur souris et m'en vais. L'impression que j'ai de m'éloigner d'eux à chaque seconde est de plus en plus présente. Mais, je ne veux pas les mêler à tout ceci, cette histoire ne concerne que nous pour le moment.

Jusqu'à ce que j'en sache plus, que la vérité se fasse petit à petit. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir, mais je préfère leur dire tout quand j'en saurais plus moi aussi.

Je m'assieds sur l'herbe fraîche du parc, profitant de la brise sur mon visage. Je finis par me coucher, regardant le ciel et les nuages défiler devant mes yeux, oubliant peu à peu tous mes soucis.

Cela fait maintenant un peu plus d'une semaine que j'ai reçu le message de ma mère, sans avoir de réponse au mien.

Comme je m'y attendais, la rentrée s'est passée à la perfection, si on omet les moqueries de Drake Daemon, et son groupe, à la moindre occasion qu'ils ont. Je pense que se moquer des gens rend leur vie plus intéressante. Malheureusement, tout ceci n'est pas inhabituel dans ma petite vie. On s'y fait au fur et à mesure, n'y faisant plus attention à la longue.

Ma dernière heure de cours vient de commencer, et je ne la suis pas du tout, mon regard étant figé sur la fenêtre juste à côté de moi. Il ne fait pas vraiment beau aujourd'hui, le vent passe dans les branches des arbres, les faisant bouger en de magnifiques danses, qui ne manquent pas de m'éblouir encore maintenant.

La fatigue me submerge alors que j'essaie tant bien que mal de résister. Mes nuits sont courtes depuis quelques jours, et je commence sérieusement à en ressentir les conséquences. Si seulement mes cauchemars pouvaient s'arrêter, ou même diminuer.

- Mademoiselle Peterson, si mon cours vous ennue tellement, devriez-vous peut-être aller dire bonjour au directeur.

Je sursaute et ouvre la bouche alors qu'il me parle. Jamais de ma vie, je n'ai dû aller chez le directeur, et j'espérais que cela n'arrive jamais.

Je reste figée sur place alors qu'il lève un sourcil, comme pour se demander ce que je fais toujours là.

J'avale difficilement ma salive, range mes affaires dans mon sac et me lève, regardant les autres élèves autour de moi. Gabrielle fronce les sourcils, puis me sourit doucement comme pour me rassurer silencieusement que tout se passera bien.

Je sais que ce n'est qu'une visite chez le directeur, mais pour une intello dans mon genre qui déteste toute confrontation avec l'autorité, la tâche est plus dure qu'il n'y paraît.

Je sors après avoir pris le mot que me tend monsieur Smith et me dirige d'un pas lent et incertain vers le bureau de monsieur King. Oui, son nom signifie roi, ça m'a toujours fait bizarre, faisant rire beaucoup d'étudiants d'ailleurs.

Une fois devant la porte, j'inspire profondément avant de donner trois petits coups sur celle-ci.

- Entrez.

Je descends la poignée et rentre, la tête basse quand je vois son regard étonné sur moi. J'avance jusqu'au bureau, lui tends le papier, et reste debout, les mains liées, regardant mes pieds.

- Asseyez-vous, mademoiselle Peterson.

Je m'exécute et relève la tête pour le regarder, par politesse.

Je joue avec mes doigts, ne sachant pas quoi faire, quoi dire. Comment réagir à une situation pareille ?

- Très bien.

Je sursaute presque en l'entendant, mais me ressaisis vite. Il me regarde par-dessus ses lunettes. Ses yeux gris me sondent alors que j'avale difficilement ma salive.

- Y a-t-il quelque chose qui vous préoccupe ?

Je fronce les sourcils devant sa question, et baisse la tête. Mes soucis personnels sont en cause, mais en parler au directeur... Je ne veux pas étaler ma vie privée non plus.

- Je ne vous demande pas de vous expliquer, mademoiselle Peterson. Votre comportement est inhabituel, j'en conclus donc que quelque chose ne se passe pas normalement.

Je pince les lèvres et le regarde.

- Oui, effectivement.

Il m'observe, voyant si j'en dirais plus ou non.

Finalement, il se redresse sur sa chaise, me regarde avec un grand sourire et me dit que je peux partir.

- Mais, que ceci ne se reproduise plus, ce serait dommage pour votre dossier scolaire plus qu'impeccable.

Je hoche la tête, le remercie et sors de son bureau.

Je remets la lanière de mon sac à main correctement au moment même où je percute quelqu'un.

- Désolée, je... Non, mais c'est pas vrai !

Je lance un regard noir à mon pire ennemi. Décidément le timing est totalement contre moi pour l'instant. Je n'arrête pas de le croiser, pour mon plus grand malheur.

- Tu ne me lâches jamais apparemment !

Il rigole devant ma remarque.

- Comme si qui que ce soit pouvait avoir envie d'être avec toi.

Je serre le poing, ayant un soudain regain d'énergie. Non, mais il se prend pour qui celui-là ?

- Ah, parce que tu crois que des personnes voudraient être en TA compagnie.

Je rigole faussement avant de le fusiller du regard.

- Je préférerais crever plutôt que d'être en ta compagnie. Tu n'es qu'un connard qui s'amuse à rabaisser les gens pour se sentir supérieur à eux. Tu te crois mieux que les autres, mais tu n'es qu'une petite merde arrogante et qu'on a envie de gifler à la moindre occasion. Tu n'as aucune morale !

Il lève un sourcil, sa mâchoire se contractant en même temps que ses poings serrés. Je pense que je l'ai énervé tiens.

Ce qui change un peu des habitudes.

Il s'avance dangereusement vers moi.

- Je n'ai aucune morale ? Moi ? Tu ne me connais pas Peterson, tu ne te connais pas toi-même. Avant de parler sur les gens apprend à balayer ton trottoir avant. Vous me dégoûtez ton groupe et toi. Ceux qui n'ont pas de morale, c'est bien vous.

Je fronce les sourcils devant sa remarque, ne comprenant pas. Il rigole là, ou quoi ?

C'est l'hôpital qui se fout de la charité là.

Je ris jaune.

- Pardon ? Je te ferais remarquer que c'est toi le connard dans cette histoire ! On ne t'a jamais rien fait et tu fais tout pour nous pourrir la vie.

- Tu penses pouvoir m'insulter, dire tout cela, sans que je réagisse ? Tu penses vraiment être en position de force ?

Il est à présent tellement près de moi que je dois lever un peu la tête pour le regarder.

Je sens son souffle sur moi, et n'ai qu'une envie : éviter le regard foudroyant qu'il me lance.

J'ai soudain très chaud, mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine et les mots restent coincés dans ma gorge. Moi qui avais tellement d'assurance il n'y a pas cinq minutes, je ne peux plus en dire autant maintenant.

- Aurais-tu soudain peur ?

Non... Un peu ?

- Tu ne me fais pas pe...

- Ah non ? Pourquoi respires-tu ainsi alors ?

J'ouvre la bouche, mais la referme presque aussitôt.

Je n'ai pas à être effrayée, il n'a rien contre moi. Il fabule à se faire des histoires dans sa tête, à croire qu'il est mieux que nous.

- J'ai fait quelques recherches dernièrement sais-tu.

Je fronce les sourcils et le fixe.

- À propos ?

- Et bien, vois-tu, je ne pouvais pas te faire chanter, t'humilier et te rendre la monnaie de ta pièce sans en savoir plus. Je ne pense pas que la police serait très clément envers tes chers parents adoptifs...

Je sursaute quand il dit ce dernier mot, insistant particulièrement sur celui-ci.

- Tu sais bien, ce qu'ils ont fait.

Son visage devient sérieux d'un coup alors que sa main se plaque au mur juste derrière moi. Ses yeux me lancent des éclairs alors qu'ils plongent dans les miens. Ma respiration se coupe devant son expression.

- Un seul faux pas Peterson, un seul, et je te jure que ta vie sera détruite du tout au tout ! Jamais tu ne t'en remettras, tu seras tellement bas que tu ne voudras qu'en finir.

Les larmes me montent aux yeux alors qu'il s'écarte de moi et s'éloigne.

Je reste interdite quelques secondes avant de me lancer à sa poursuite. Je le rattrape assez vite.

Je le retourne en accrochant son bras.

- Mais, qu'est-ce que je t'ai fait à la fin ?

Il me regarde d'abord surpris puis reprend son expression habituelle.

- Au fond de toi, tu le sais, c'est juste que tu ne veux pas te l'avouer. Je n'ai qu'une seule chose à te dire : choisis mieux tes amis, ça te servira dans la vie.

Quoi ? Mais qu'est-ce qu'il raconte celui-là, il pète totalement une case.

Il tire son bras de mon emprise, me regarde avec un air de dégoût et s'éloigne, me laissant seule.

Jamais... Non, jamais, je ne comprendrais comment on peut détester quelqu'un à ce point. Il n'y a peut-être même pas de raison valable à son comportement avec moi, ou mon groupe d'amis. Même s'il dit le contraire et qu'il donne l'impression d'avoir une raison.

Mais comment peut-on juger quelqu'un sans même le connaître ?

J'ai toujours pensé que chaque personne de ce monde avait un brin de bonté en elle, je commence de plus en plus à en douter sérieusement.

Il me faut quelques minutes avant de me remettre de mes émotions.

Et pourtant, la seule chose qui me passe par la tête en ce moment, c'est de savoir ce qu'il connaît réellement, concernant mes parents. A-t-il vraiment plus d'informations sur le sujet ?

Je regagne la cafétéria et me sers une assiette de salade avant de rejoindre mes amis.

Mon passage éclair aux toilettes m'a permis d'enlever toute trace de mon altercation avec Drake Daemon. Je suis beaucoup trop sensible pour le

moment, trop touchée par des choses qui ne devraient rien me faire en temps normal.

Je voudrais juste arrêter d'avoir ses cauchemars, dormir tranquillement. Pour enfin reprendre totalement le contrôle de ma vie et de mes émotions.

Avoir une conversation avec ma mère serait également une bonne chose, ce qui me permettrait de ne plus me poser trente-six mille questions.

– Le directeur t'a dit quelque chose ?

Je fais un signe négatif à Gabrielle alors que ma fourchette se pique pour la quatrième fois dans la même feuille de laitue.

– Tu devrais dormir, Mia. Tu as une tête affreuse.

Elle me tire la langue, me faisant rire légèrement.

– J'aimerais avancer sur mes devoirs avant cela.

– Tu es un rat de bibliothèque, une petite intello Mia Peterson.

Daniel me prend par la taille en disant cela et m'embrasse sur le front avant de me lâcher.

– Ce n'est pas vrai.

– Alors tu viens avec nous faire la fête ce soir, réplique James.

Je le regarde en levant un sourcil, ne comprenant absolument pas de quelle fête il parle.

– Je t'avais dit qu'elle n'était pas au courant.

Matthew donne un coup de coude à son jumeau, lui faisant remarquer sa bêtise.

– Gab, t'as pas parlé de la petite fête de rentrée que font les dernières années ? Tu devrais venir, ça va être génial.

Je réfléchis quelques secondes, n'étant pas vraiment partante. À vrai dire, je ne pense même pas tenir debout jusqu'au début de cette soirée.

– Une prochaine fois ?

Ils se regardent tous et haussent les épaules, comme habitués à ce que je refuse de telles offres. Ce qui n'est pas vraiment faux.

Disons que je ne suis pas vraiment quelqu'un qui mord la vie à pleines dents, sort et s'éclate à fond. Je ne suis pas vraiment une adolescente de dix-sept ans normale.

Je rentre dans ma chambre, posant mon sac à côté de mon lit avant de filer dans la salle de bain pour prendre une douche bien méritée.

J'enfile une robe de nuit noire, m'arrivant aux genoux et me faufile sous les couvertures. Finalement trop épuisée pour commencer mes devoirs, tombant dans les bras de Morphée en à peine quelques secondes.

Je me réveille en sursaut, regardant autour de moi, la main sur ma poitrine. J'ai du mal à reprendre une respiration normale.

Je ferme les yeux, essayant de me calmer légèrement.

J'ai besoin de marcher !

Je sors de mon lit, regarde mes colocataires, m'indiquant qu'on doit être en plein milieu de la nuit, et sors de la pièce discrètement. J'avance sans but dans les couloirs de l'école, ne faisant pas attention aux chemins que j'emprunte, voulant juste me vider la tête de toutes ces images effrayantes.

Les minutes défilent, les unes après les autres. Les tableaux aux murs changent selon l'endroit de l'école dans lequel je me trouve. Je ne saurais pas dire depuis combien de temps je marche.

Je frotte mon œil, ne m'étant pas rendu compte que je pleurais, la fatigue étant beaucoup trop présente. Les cauchemars aussi je dois dire.

Je soupire et m'appuie contre le mur, les larmes coulant de plus en plus le long de mes joues, me rendant enfin compte de leur présence.

Mes pieds me brûlent alors que j'avance à nouveau, m'aidant de mes mains contre la brique pour ne pas m'écrouler d'un coup.

J'ai besoin de repos, d'énergie. Mon corps n'a plus aucune force, n'en récupérant pas réellement pendant mes courts moments de somnolence.

Je glisse, tombant à genoux sur le sol froid, grimaçant sous le contact de ma peau contre le sol.

Je me relève tant bien que mal, m'éloignant légèrement du mur avant de faire quelques pas.

Ma tête tourne énormément et je tremble comme une feuille.

Ma vision devient floue alors que je vois le bitume se rapprocher de mon visage, ou est-ce peut-être le contraire.

Je sens une pression au niveau de ma taille alors que mes yeux se ferment. On me soulève pour finalement me porter.

Je grelotte un peu avant de me coller au torse de mon sauveur, profitant un maximum de sa chaleur.

Je n'arrive même pas à ouvrir les yeux pour savoir qui est là.

Un doux parfum de miel et chocolat effleure mes narines alors qu'un sourire s'étend sur mon visage au moment même où je perds connaissance.